

disparu ; cependant, les derniers rapports touchant ce qu'on appelle la mine Richardson, dans le canton de Madoc, (laquelle a été acquise du propriétaire de la terre, lorsque la découverte a été faite en premier lieu, par une compagnie formée dans le but d'exploiter la mine, au prix de \$50,000), disent que la perspective de réussite est bien meilleure qu'on ne s'y attendait d'abord, et que de très-riches échantillons de quartz ont été trouvés et produiront, paraît-il, plusieurs milliers de piastres au tonneau. Si cela se réalise, ce sera un grand attrait pour les émigrants."

M. Donaldson, agent à Toronto :—" Le gouvernement ne pourrait-il pas faire abattre et déblayer, disons, dix acres par cent acres, dans l'un des cantons arpentés, des mieux choisis et prêts à la colonisation ; y faire construire un *chantier* de 20 à 30 pieds, moyennant environ \$200 ? Est-ce que le colon ne s'obligerait pas à rembourser volontiers cette somme en prenant possession du lot ? Il y a des centaines de famille qui arrivent en ce pays possédant quelques cents louis ou piastres et qui seraient heureuses d'accepter une telle offre et rembourseraient avec plaisir les frais de cette amélioration au gouvernement en acquérant le lot. On comprend la différence de situation où se trouve placé quelqu'un qui pénètre dans la forêt à la tête de sa famille dans de telles circonstances et celui qui pareillement vient s'y fixer sans cet avantage. On a déjà fait la proposition en plusieurs cas à des personnes qui se sont déclarées prêtes à l'accepter. Rien n'empêcherait de préparer de cette façon une vingtaine de lots dont le coût ne s'étèverait pas pour le gouvernement à plus de \$8,000, et qui lui serait remboursé comme il est dit ci-dessus par le colon."

M. Rea, agent à Hamilton :—" On demande instamment des garçons de ferme expérimentés ; ce qui nous en est venu n'a guère suffi aux besoins que l'on en ressent ici et dans tout l'ouest. Plusieurs se sont adressés à moi soit par lettre ou autrement à cet effet, mais il m'a été impossible de satisfaire à leurs demandes. Aussi, est-ce pour moi un motif de surprise que le petit nombre de cette classe d'immigrants qui se dirigent de ce côté, car ils y trouveraient des gages élevés avec la nourriture, et pourraient, en peu de temps et avec l'esprit d'économie, arriver à acheter pour leur compte des terres incultes ou défrichées en partie. Je dois faire la même remarque à l'égard des servantes qui pourraient toujours trouver en arrivant à se placer avantageusement et honorablement. Les couturières, tailleurs, cordonniers et autres ouvriers de cette classe trouveront toujours de l'ouvrage en abondance. Le marché pour les constructeurs de chaudière, finisseurs, etc., est sans activité en ce moment, mais se ranimera au printemps, je l'espère.

" Vu la grande prospérité de tout le pays et les nombreuses demandes de main-d'œuvre l'an dernier, je puis dire que la perspective qui attend les émigrants du printemps est des plus favorables : puisse-t-elle se réaliser !"

VI.—BREVETS, MARQUES DE FABRIQUES ET DESSINS.

L'année dernière, les affaires de cette division du département ont presque doublé le nombre de celles de l'année précédente.